

## **Le discours médical médiatisé : rhétorique et terminologie**

**Loyal MERHY**

**Université Stendhal – Grenoble**

Au départ fut la vulgarisation guidée par la raison et protégée contre l’imaginaire. Un glissement survint, les acteurs impliqués dans la transmission des connaissances se multiplient et l’aspect communicationnel est mis à l’avant. Il s’agit moins d’expliquer le fonctionnement des phénomènes scientifiques que de débattre une question de société. Ce modèle est validé par l’apparition d’une nouvelle forme de discours sur la science décrite par Yves Jeanneret (1992 :100) comme « un triomphe de l’écriture, dans toute sa richesse et sa complexité (...) [qui] réinvente à sa façon quelques-uns des effets insaisissables dont la littérature est capable ». Dans ce sens, le présent article examine le discours médical médiatisé pour s’intéresser ensuite à sa traduction vers l’arabe.

### **1. Le discours médical médiatisé**

Le contrat de communication tel que présenté par Patrick Charaudeau (2008 : 12) stipule que les caractéristiques du discours de vulgarisation scientifique dépendent des conditions de la situation de communication dans laquelle le discours s’insère. A partir de là, l’auteur expose les différents types de situation et aboutit à une comparaison entre la situation de communication du discours médiatique et celle du discours scientifique médiatisé<sup>1</sup>. De cette comparaison émane une distinction entre discours de vulgarisation et discours de médiatisation scientifique, sachant que ces discours reposent sur un mélange de caractéristiques empruntées aux situations de communication scientifique, didactique et médiatique. Ainsi, la finalité du discours médiatique serait d’informer et de capter dans le but de permettre au destinataire de se faire une opinion et d’atteindre un grand nombre de lecteurs, permettant au média-producteur de faire face à la concurrence économique. En revanche, la double visée du discours de médiatisation s’investit

---

<sup>1</sup> La « médiatisation scientifique » étant une situation où l’information scientifique n’est pas livrée pour elle-même, mais pour ce qu’elle peut apporter ou feindre d’apporter à des questions sociales ou publiques non exclusivement scientifiques.

dans la communication d'une connaissance scientifique. Toutefois, ce discours suscite une opinion lorsque l'objet de la connaissance est lié à des questions d'ordre social ou public.

Nous partirons de ces données pour tenter d'éclairer la mise en scène du discours médical médiatisé. À cet effet, nous avons suivi les articles de la revue *Science et Vie* sur une période de cinq ans, de 2005 à 2009, en nous intéressant en particulier, à la rubrique « fondamental », et à deux sous-parties de la rubrique « actualités » intitulées « en direct des labos » et « santé » qui traitent, entre autres, des sciences médicales. Aussi, accordons-nous une attention particulière aux articles qui touchent à la génétique médicale, une science dont les applications fraient leur chemin dans le domaine du médical et de la santé provoquant de nombreux débats d'ordre éthique, religieux, social et scientifique. Pour examiner notre corpus, nous nous appuyons sur les axes paradigmatique, syntagmatique et énonciatif dégagés par Anne Croll (2008) dans son étude sur le traitement du clonage dans le journal *Le Monde*<sup>2</sup> et dont les caractéristiques décrivent, en partie, notre corpus d'étude.

*Science et vie* informe le public sur des risques ou sur des opportunités qui existent dans son environnement et elle tâche de l'accompagner dans des choix qui pourraient influencer sur sa vie. Les faits scientifiques relatés relèvent de l'insolite et de l'extraordinaire. Ils ont un impact – direct ou indirect – sur la santé (thérapie génique, analyses d'ADN, manipulations génétiques). Le choix des sujets communiqués est mis en valeur par la titraille ou aussi par les images. La construction syntactique est simple, une tendance à la nominalisation se fait remarquer, le choix lexical vise la clarté et la transparence<sup>3</sup>. La présence du médiateur linguistique, le vulgarisateur, s'affirme, d'une part, dans l'usage des tournures qui introduisent une reformulation (*Autrement dit, on dit aussi*, etc.). Selon P. Charaudeau (2008 : 21), cet usage montre que l'énonciateur est « conscient de l'écart qui existe entre le langage scientifique et la compréhension d'un public

---

<sup>2</sup> Dans le cadre de son étude sur la science problématisée qu'est le clonage, l'auteure (2008 : 65) montre que « le récit des faits, dans la syntagmatique du texte, le monnayage des lexiques qui assure le transfert des connaissances selon l'axe paradigmatique du langage, sont accompagnés d'une énonciation, d'un discours pris en charge par un énonciateur principal, qui délibère sur la légitimité de la technique évoquée et sur sa nécessaire intégration dans l'aventure humaine ou au contraire sur sa *condamnation* ».

<sup>3</sup> Ces textes répondent de près aux critères de lisibilité énumérés par Pierre Laszlo (1993)

tout venant ». D'autre part, l'énonciateur se manifeste au moyen des avertissements (*pour pouvoir se fier aux étiquettes, encore faut-il que leur exactitude soit contrôlée*) et des interrogations (*Que valent les analyses d'ADN grand public ?*).

Les articles adoptent une stratégie de séduction évidente aux moyens variés. Ils livrent une information scientifique crédible portée par une rhétorique frappante et attrayante. La dramatisation discrète des faits accroche le lecteur et la structure du texte maintient son attention. Les textes se mettent sous le signe du récit où la narration, la description et l'argumentation se côtoient et se mélangent. Ils sont lus comme une histoire, comme un conte. A ce propos, Pierre Laszlo (1993 : 43) estime que « les rebonds sont les équivalents de la relance à la fin de chaque livraison d'un feuilleton, ou de chacun des chapitres d'un roman policier. » Ainsi, la mise en récit nous paraît indispensable<sup>4</sup>, d'abord pour éviter l'ennui qui peut résulter des procédés vulgarisateurs (précision de chaque concept, définitions, reformulations, terminologie ésotérique ou simplifiée...), ensuite pour garantir l'effet séducteur et capter le lecteur. Toutefois, cette organisation discursive module sa perception de la science. Les anthropomorphismes, souvent utilisés, transforment la génétique en une actrice de la communication (*Les microARNs prennent voix parmi les gènes / Comment faire parler l'ADN ?*). Les concepts décrits sont constamment ramenés à l'expérience personnelle du public, reflétant la vie courante.

Il nous semble important ici d'évoquer le besoin d'identification que peut ressentir le lecteur. Il est conscient de son ignorance et cherche à se qualifier culturellement. Le médiateur profite de la situation, il tente de toucher le lecteur et il présente la science et les spécialistes dans un cadre familial que le lecteur peut comprendre et apprécier<sup>5</sup>. Le but est d'atteindre les pulsions émotionnelles de ce dernier, d'essayer de le persuader, de l'inciter à suivre ses affects et de le pousser à partager l'opinion ou le point de vue de l'auteur. Dans cette optique, la connaissance se

---

<sup>4</sup> Les articles sont construits selon une structure modèle : Au début, une énigme ou un mystère est exposé, ensuite, une narration de l'exploration et des recherches présente les spécialistes en héros, enfin, les travaux accomplis aboutissent à diverses pistes de recherches ou d'applications.

<sup>5</sup> En l'absence d'une étude sur la réception des lecteurs, il nous semble hasardeux d'avancer des hypothèses sur la manière dont le public comprend et interprète les représentations médiatiques. Cependant, l'analyse du discours nous permet de proposer certaines extrapolations et de faire des suppositions sur la réception tenant compte des conditions de production et de circulation des informations.

transforme en événement et elle est traitée selon des stratégies discursives de dramatisation qui visent un effet pathémique<sup>6</sup>. Cet effet, dit P. Charaudeau (2000 : 139) peut être obtenu par deux types de discours : l'un est explicite et les mots eux-mêmes sont à tonalité pathémique, l'autre est implicite et ses mots semblent neutres du point de vue émotif. Cependant, cette manœuvre peut échouer car le discours peut porter et déclencher une émotion mais on ne peut trouver en lui une preuve de l'authenticité du ressenti.

Sur l'axe paradigmatique, un aller-retour s'opère entre le langage usuel, le langage scientifique et le langage poétique ; et le « pouvoir faire » est mis en valeur « qu'il soit ordonné en maîtrise et capacité, ou qu'il soit dérégulé en incapacité, échec, défaillance, négativité » (A. Croll 2008 :76). Ainsi, la valeur du pouvoir de la science et des spécialistes est mesurée à partir des lexiques utilisés. Les expressions de la maîtrise et de la capacité (*peut se produire, a été confirmée / capable*) rendent compte de la réussite scientifique, contrairement aux expressions du doute et de l'incapacité (*ne règlera pas une fonction fondamentale, il n'existe toujours pas de traitement*) qui expriment l'échec. Le vocabulaire métaphorique, métonymique (*de banals amas de cellules, conservés dans un froid plus que sibérien*) et périphrastique (*le support de la vie* pour dire l'ADN), monte en puissance et anime les récits à caractère épique. Le discours explicatif guide cette montée employant la comparaison (*on peut comparer les hormones à des clés*) et l'analogie (*malgré des progrès dans le choix du vecteur – sorte de cheval de Troie chargé d'amener le gène thérapeutique à bon port...*).

Toutefois, la métaphore reste le procédé le plus utilisé. Elle donne un caractère tangible à des sujets peu attrayants. C'est pourquoi, les titres des articles affichent des associations imaginaires et cherchent un effet de captation (*Comment faire parler l'ADN ?*). Par ailleurs, la métaphore participe à l'organisation du texte par une image filée qui accompagne le lecteur dans sa découverte. Elle le projette dans le récit et camoufle une comparaison avec le réel. Ainsi, comme

---

<sup>6</sup> Selon Christian Plantin (1999), les pathèmes seraient « des énoncés contenant des traits argumentatifs émotionnels ». Ces énoncés seraient des « arguments pour une émotion », ils ne contiennent pas de termes appartenant au champ lexical des émotions, mais ils sont destinés à produire la persuasion en émouvant les récepteurs. Les pathèmes ainsi définis, la pathémisation serait l'usage d'une rhétorique qui recourt à la mobilisation des émotions pour persuader.

l'explique Y. Jeanneret (1992), elle a une fonction argumentative et elle renvoie à une forme de pensée ; elle met en relief des traits de la réalité par rapport à d'autres et elle porte en soi, sous formes explicites ou implicites, diverses représentations mentales. Par cela, elle constitue une source sémantique qui enrichit les combinaisons lexicales décrivant notre environnement.

En conclusion, il semble important de noter que les stratégies de séduction et de dramatisation, employées par les médias dont les revues de vulgarisation, renforcent la socialisation des sciences médicales et traduisent les limites de la médecine. A l'issue de cette présentation, nous pouvons désormais nous tourner vers la traduction de ce discours qui se caractérise par deux éléments principaux : il est fondé sur des contenus cognitifs spécialisés et il véhicule une rhétorique basée sur la mobilisation des émotions. Ceci nous mène à nous interroger sur les difficultés auxquelles fait face le traducteur au niveau de la transmission des effets de la séduction et au niveau des transferts linguistique et culturel de la terminologie spécialisée.

## **2. Traduction des effets discursifs vers l'arabe**

Équivalence, adéquation, fidélité... des notions à travers lesquelles les spécialistes tentent de perfectionner l'activité traduisante. Mais, quelle approche choisir pour réussir la transmission de l'information scientifique d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre ?

L'équivalence dynamique d'Eugène Nida (1964) se traduit par la production, dans la langue cible, d'un effet discursif équivalent à celui de la langue source, en forgeant le message conformément aux spécificités de la langue cible et de la culture d'accueil<sup>7</sup>. L'auteur considère que le contenu du texte source est prioritaire et que la forme peut être sacrifiée à l'effet. De leur côté, S. Hervey et I. Higgins (1992 : 22-24) critiquent le principe de l'effet<sup>8</sup> équivalent pour différentes raisons : Le principe suppose que le traducteur est capable de prévoir l'effet que le texte susciterait chez les récepteurs potentiels, sachant qu'il est difficile (et problématique) de

---

<sup>7</sup> E. Nida (1964) distingue deux types d'équivalences : dynamique et formelle. L'équivalence est dite formelle lorsque la traduction colle à la forme et au contenu du texte source.

<sup>8</sup> Nous désignons par « effet » le résultat cognitif et émotif que la compréhension du texte produit chez le récepteur.

déterminer l'effet exact d'un texte source. Et si le traducteur décèle un effet, c'est par rapport à son interprétation subjective du message source. Une autre raison touche de près le problème de la transculturalité des émotions : la traduction des effets produits par un texte source n'aboutira pas nécessairement à une perception équivalente de ces effets dans la culture cible. En outre, ces auteurs posent la question de la perte qu'entraîne le passage systématique d'une langue à l'autre. D'après eux, le défi auquel fait face le traducteur n'est pas d'éviter totalement la déperdition mais de la réduire en sélectionnant les traits congruents du texte source qu'il est primordial de sauver au détriment de ceux qui peuvent être légitimement sacrifiés<sup>9</sup>. Bien entendu, le choix du traducteur est étroitement lié à la finalité et à la fonctionnalité<sup>10</sup> de la traduction selon lesquelles l'adéquation entre le texte source et le texte cible est mesurée. L'approche de S. Hervey et I. Higgins (1992) n'est pas basée sur la théorie du skopos mais elle se développe dans le même sens. Ainsi, toute traduction est une activité ciblée basée sur le skopos, à savoir la stratégie de traduction et les caractéristiques du texte cible sont déterminées par la visée du projet et par la finalité du texte dans le contexte d'accueil : « [L]a traduction doit permettre au destinataire de recevoir le mieux possible le message et l'intention de l'auteur » (H. Vermeer, 2007: 4). Et si le but de la traduction du discours médical médiatisé est de livrer au lecteur-cible l'information scientifique que contient le texte source, il semblerait judicieux d'adapter la mise en scène pathémique à l'environnement du lecteur pour qu'il reçoive l'information dans les meilleures conditions possibles. La visée de la traduction ainsi définie, ce discours est classé parmi les « textes pragmatiques » qui, d'après Jean Delisle (1980 : 23-24), « servent essentiellement à véhiculer une information et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant ».

À ce stade de la réflexion, il est temps de considérer la question de la mobilisation des affects par la traduction. Selon Joseph Ledoux (2005 : 115), les émotions entre les cultures et les contextes

---

<sup>9</sup> S. Hervey & I. Higgins (1992 : 25) : « The challenge to the translator is thus not to eliminate translation loss altogether, but to reduce it by deciding which of the relevant features in the ST it is most important to preserve, and which can most legitimately be sacrificed in preserving them ».

<sup>10</sup> Plusieurs facteurs influencent le choix du traducteur dont le public récepteur, la situation de communication, le genre textuel, le moyen de communication, etc.

sociaux diffèrent de plusieurs manières<sup>11</sup>, mais ceci ne remet pas en cause la notion d'émotion primaire, constante entre les peuples. Tenant compte des spécificités culturelles du destinataire, le traducteur devrait pouvoir identifier le vouloir-dire dans une situation précise et le communiquer au moyen d'un contenu sémantique qui correspond à la référence culturelle en question et qui porte l'effet à produire. Notons qu'une déperdition est inévitable car l'effet varie en fonction de l'idéologie, du vécu personnel et du savoir du récepteur. Afin d'éclairer nos propos, nous nous arrêtons sur quelques moments de réflexion qui peuvent avoir lieu lors de la traduction, vers l'arabe, du discours médical de *Science et vie*.

Les articles étudiés présentent différentes caractéristiques culturelles dont les expressions idiomatiques et figées qui pourraient poser des contraintes à la traduction. Afin de régler ce problème, Mona Baker (1992 : 72-78) propose cinq stratégies à considérer : utiliser une locution idiomatique dont la forme et le contenu sont similaires à la locution de départ, utiliser une locution qui a une forme différente mais qui porte le même sens, paraphraser, omettre et compenser. Évidemment, le choix d'une stratégie dépend des propriétés de la langue source et de l'importance de l'expression dans le discours. Ainsi, une expression comme *Bonne pioche* serait paraphrasée et rendue par « ضربة موفقة / ضربة حظ » (litt. un coup réussi / un coup de chance).

Un autre problème classique est celui des termes se référant à des réalités qui n'existent pas dans la culture cible. Par exemple, dans la phrase : *On retrouve inmanquablement cet arrangement d'ADN chez des espèces nocturnes aussi éloignées que l'opossum et le rat*, l'opossum, dont l'équivalent arabe est une transcription phonétique (الأبوسوم), ne donne lieu à aucune représentation mentale chez le lecteur. Pour cette raison, une explication par apposition serait souhaitable (حيوان أمريكي litt. animal américain).

Une troisième contrainte est directement liée à la problématique de la pathémisation, vecteur de la communication de l'information dans notre contexte. Elle porte le traducteur vers une plus

---

<sup>11</sup> J. Ledoux (2005 :115) : « Dans des îles du Pacifique Sud par exemple, certains mots pour des émotions n'ont pas de traduction en anglais. Et il y a même des différences dans les mots pour les émotions parmi les cultures occidentales ».

grande prudence de peur de transmettre au récepteur un effet qu'il ne peut culturellement accepter. L'exemple suivant illustre la difficulté : *Embryons congelés, un stock encombrant*.

Cet exemple touche à une éthique de la reproduction protégée par la religion dans le monde arabe. Ainsi, l'association des deux images scientifique et éthique produit un choc des mots : D'un côté, les embryons réduits à de banals amas de cellules stockés dans une antichambre glacée ; de l'autre, l'aspect encombrant engendré par l'existence de ces embryons. Une traduction réussie de cet exemple produirait le même effet pathémique porté par un sémantisme modulé que la société d'accueil accepte.

À ce qui précède s'ajoute un problème d'équivalence au niveau sémantique que nous explicitons par l'exemple suivant : *Au risque de couper court aux fantasmes de super-héros, l'homme qui voit la nuit comme en plein jour n'est pas encore né*. Cet exemple ne contient pas de termes spécialisés et ne présente pas des difficultés de compréhension en français. Cependant, cette phrase affiche plusieurs difficultés : *couper court*, *fantasme* et *super-héros* peuvent avoir plusieurs équivalents en arabe. Dans ce cas, le choix repose sur l'intensité émotionnelle que dégagent les équivalents. Naturellement, l'intensité devrait coïncider avec l'effet voulu. *Couper court* qui veut dire *terminer hâtivement* serait l'équivalent de *وضع حدًا لـ* qui à rebours donnerait *Mettre fin à*. Toutefois, l'effet d'idiomaticité est perdu. Le mot *fantasme* signifie contextuellement en français *construction imaginaire qui permet au sujet qui s'y met en scène, d'exprimer et de satisfaire un désir plus ou moins refoulé*. Traduire ce mot en arabe par *خيال* (litt. Imagination) serait lui enlever les nuances de mise en scène et de satisfaction du désir refoulé. Pour cela, mieux vaudrait parler en arabe de *خيال جامع* (litt. Fantaisie) afin de régler l'intensité émotionnelle<sup>12</sup>. Enfin, le mot *super-héros*, qui signifie *héros fictif extraordinaire*, serait rendu en arabe par *بطل خارق* (litt. un héros extraordinaire / surnaturel). De cette façon, l'intensité du préfixe « super » qui exprime une supériorité très nette est exprimée différemment par l'ajout d'un adjectif mais la traduction ne conserve pas entièrement l'effet de fiction.

---

<sup>12</sup> Dans le dictionnaire « As-sabīl » (Daniel REIG, 2006), le mot « fantasme » est traduit par *هوس* (litt. Manie).

Pour terminer, regardons un dernier exemple : *Vision nocturne, le tour de passe-passe de l'ADN*. Le *tour de passe-passe* est défini en français comme un *tour d'escamotage, d'illusion, de tromperie adroite*. Traduite vers l'arabe, cette expression perd sa forme familière et son effet séducteur et se transforme en un *tour de prestidigitacion* (شعوذة) chargé d'une connotation négative ou en un *jeu de mains*<sup>13</sup> (ألعاب خفة يد) alors que l'article en question fait l'éloge d'une découverte. L'emploi du mot *حيلة* (litt. Ruse) peut rendre partiellement le sens de *tour de passe-passe*. Une autre façon de traduire cette expression en conservant son effet serait de recourir à l'expression courante à connotation positive *ألعاب الخفة* (tours d'illusion).

Les exemples que nous avons étudiés montrent que lors du transfert vers l'arabe, la déperdition des effets esthétiques est inévitable surtout si le contenu informationnel l'emporte sur l'esthétique. Mais cette perte est acceptable puisque notre objectif n'est pas de traduire systématiquement les formes et les images du texte source, mais de recréer dans le texte cible une image cohérente porteuse d'un effet capteur équivalent à celui de l'image originale.

### 3. Transfert terminologique vers l'arabe

La traduction et la création terminologique arabe sont régies par trois attitudes linguistiques différentes (A.K. Idrissi, 2004). Les « puristes » n'acceptent le recours à la néologie que lorsqu'elle s'avère le seul moyen pour combler une lacune dans la langue. Les « modérés » recommandent le recours à la néologie pour dénommer les notions nouvelles dans les langues de spécialité<sup>14</sup> pourvu que les normes linguistiques soient respectées. Les « évolutionnistes » préconisent les procédés néologiques et encouragent le recours à l'emprunt et aux dialectalismes dans le but de satisfaire les besoins de la modernité. En conséquence, la langue scientifique arabe souffre de cette divergence. Il suffit de repérer la multitude de dénominations utilisées pour une même unité référentielle pour comprendre le chaos terminologique arabe.

---

<sup>13</sup> Équivalents proposés par les deux dictionnaires « Al-Manhal » et « Al-Kāmel al-kabīr plus ».

<sup>14</sup> Selon R. Wimmer (1982:17, cité par C. Balliu, 2001 :94), la langue de spécialité se caractérise par certains aspects tels que la précision, l'univocité dénomminative, l'économie, l'invariance situationnelle, l'économie, le niveau théorique et la relation à la matière et à l'objet. En revanche, la langue générale est caractérisée par l'indétermination, l'ambiguïté, la redondance et la multiplicité situationnelle et thématique.

Dans le cadre de cette présentation, nous tâcherons de mettre en lumière les différents procédés de formation terminologique médicale arabe (moderne). Nous précisons que nous étudions le fonctionnement des processus dans la langue arabe. Bien entendu, leurs définitions et leurs applications diffèrent de celles du français. Pour étayer nos propos nous nous basons sur un corpus bilingue ouvert envisageant des écrits de vulgarisation.

#### a- La formation par dérivation

D'après A. Amin (1956) repris par R. Hamzaoui (1975 : 320), ce procédé consiste « à dériver un mot à partir d'un ou de plusieurs autres tout en maintenant au niveau structural et sémantique, une relation entre le terme dérivé et celui (ou ceux) dont il dérive ». Des néologismes sont ainsi formés à partir de la racine conformément aux schèmes de la grammaire classique. A cet effet, sont employés les substantifs verbaux, les participes, les noms de lieu et d'instruments et les adjectifs de relation.

Exemples			
Substantifs verbaux	Participes	N. de lieu / d'instrum.	Adj. de relation
Ablation استئصال	Oncogène مكوّن (سرطاني)	Sonde مِسْبَر	Mosaïcisme gonadique الفسيفسائيّة المنسائيّة

#### b- La formation par composition

La composition arabe rassemble les procédés de dérivation et de composition français. Comme l'écrit A. Assal (1992 : 105), c'est « le processus selon lequel deux ou trois éléments lexicaux, sémantiquement pleins, jouissant ou non d'une autonomie dans la langue s'unissent pour former une nouvelle unité lexicale ». C'est aussi l'agglutination d'éléments lexicaux en une forme unique obtenue par l'ajout d'éléments affixés. Contrairement au français qui emploie des affixes grecs et latins pour former sa terminologie, l'arabe n'a pas la composition par ajout d'affixes dans son génie. Pour résoudre le problème, des particules, des prépositions et des substantifs

remplacent les affixes. Toutefois, une sorte d'équivalence a été établie pour exprimer les suffixes et les préfixes. Par exemple, le suffixe « pathie » est rendu par مرض (litt. maladie), et le suffixe «-ite » par التهاب (litt. inflammation). D'autres moyens de composition sont employés aussi, à savoir le rapport d'annexion, le télescopage<sup>15</sup> et l'emploi d'un seul mot d'origine arabe.

Exemples			
Particules / prépositions	Annexion	Télescopage	un mot d'origine arabe
)Génétique( anucléaire (الوراثة) اللانوية	Caryotype لوحة الصبغيات	Biochimique بيوكيميائي	Hémoglobine يحمور

### c- La formation par calque

À l'instar de certains linguistes, nous appelons « calque » une reproduction dans une langue cible de la structure lexicale d'une unité composée source. Nous ne contredisons pas pour autant le point de vue d'A. Allal (1992 : 150) qui définit le calque comme « un procédé de dénomination qui consiste à traduire un terme désignant une notion empruntée. La structure lexicale de ce terme sert de modèle lors de la transposition ».

Exemples		
Chromosome X صبغي أكس	Artère coronaire شريان تاجي	Carte génomique الخريطة الجينومية

### d- La formation par emprunt

La langue devrait avoir recours à l'emprunt après avoir épuisé tous les autres procédés néologiques. Il constitue par ailleurs « un complément aux procédés normatifs dont on reconnaît implicitement l'insuffisance » (R. Hamzaoui, 1975 : 361). Cependant, son emploi doit être en conformité avec les normes linguistiques (phonèmes et schèmes) établies par les grammairiens classiques. Mais, les académies arabes ne donnent pas une définition précise du procédé, seules

<sup>15</sup> La troncation et l'imbrication de deux mots.

quelques études comparatives décrivent le fonctionnement et les propriétés de l'emprunt en langue arabe. Toutefois, une définition classique explique l'emprunt terminologique comme « emprunt dénotatif, c'est-à-dire *des désignations de produits, de concepts qui ont été créés dans un pays étranger* » (L. Guilbert, 1975 : 91, cité par A. Allal, 1992 : 163). C'est dans cette optique que nous repérons deux formes d'emprunt dans notre corpus scientifique : la première emprunte le signifié et le signifiant en gardant la forme d'origine du terme et la deuxième subit une modification d'ordre morphologique. À titre d'exemples, des emprunts sans équivalents arabes, des termes empruntés à côté d'autres équivalents de facture arabe et des racines construites par emprunts sont classés dans le tableau suivant :

<b>Emprunts sans équivalents arabes</b>	<b>Emprunts et équivalents d'origine arabe</b>	<b>Racines construites par emprunts</b>
Southern blot (= transfert d'ADN)	Chromosome كروموزوم - صبغية	Oxyder أكسَدَ

#### e- La métaphorisation

La métaphore terminologique est au cœur de la pensée scientifique. Sa finalité est double : les termes évocateurs qu'elle emploie participent à la transmission de la connaissance et à la conceptualisation de la pensée. C'est un emprunt imagé qui repose sur l'analogie, mais comme l'explique A. Allal (1992 : 178), « une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois qu'il est réajusté et sa signification fixée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, il devient l'expression d'un nouveau concept ». Ici, il convient de signaler qu'en langue arabe, la métaphorisation se met au service de la traduction. Des unités terminologiques simples non métaphoriques peuvent être métaphorisées lors du transfert. Tel est le cas du terme « génome » traduit par « ذخيرة وراثية » (litt. munition / réserve héréditaire). Dans certains cas, la métaphore obtenue par traduction s'éloigne du référent source et cherche une nouvelle rhétorique, comme dans « code génétique » traduit par « الشفرة الالهية » (litt. le code divin), ou encore « ADN poubelle » traduit par « دنا خردة » (litt. ADN quincaillerie). Au passage, il importe de rendre compte d'une difficulté à laquelle est confrontée la traduction des expressions

métaphoriques employées afin de rapprocher les nouvelles unités référentielles du public-récepteur. Cette contrainte se manifeste aux niveaux culturels et extralinguistiques, elle concerne le choix stratégique du traducteur : selon quelle approche d'équivalence, au sens donné par E. Nida (1964), faut-il procéder ? Il s'agit toujours d'un texte pragmatique où le partage d'informations est prioritaire ; et l'objet de la traduction est un procédé d'ornement stylistique, une stratégie linguistique qui se rapproche de l'analogie et une manière de penser la science. L'idéal serait de préserver toutes les propriétés de la métaphore ainsi définie. Cependant, nous le savons, la déperdition est inévitable. Nous le verrons à partir des exemples suivants :

*Tous les messagers des gènes ont un signal stop pour interrompre la fabrication d'une protéine quand elle est finie. Toi, tu as un signal stop avant, alors la fabrication s'arrête trop tôt.*

Le terme « signal stop » qui appartient au champ terminologique du code de la route, a comme équivalent arabe « إشارة التوقف الجينية ». Le terme arabe exprime l'image métaphorique sans problème. En revanche, « signal stop avant », métaphore non terminologisée en arabe pose un problème d'équivalence, et le traducteur devrait consacrer « l'effet de science » pour préserver le sens.

Un dernier exemple affiche un terme appartenant au champ informatique : *La molécule PTC124 parvient à réparer un bug au niveau des protéines.*

Le terme « bug »<sup>16</sup> serait rendu en arabe par « خلل » ou « خطأ » qui traduits à rebours donneraient « imperfection / anomalie » et « erreur ». Outre, l'imprécision des deux traductions, l'effet métaphorique est perdu.

En guise de conclusion, il nous semble éclairant d'insister sur la fonctionnalité des stratégies de séduction dans le discours scientifique médiatisé et sur l'importance de l'équivalence de l'effet en traduction. D'une part, les images du discours constituent le socle de la médiatisation et une déperdition totale de l'effet discursif influe sur la réception de l'information. D'autre part, la terminologie médicale arabe est majoritairement basée sur la langue générale, permettant des

---

<sup>16</sup> Un bug [informatique](#) est une anomalie dans un programme informatique l'empêchant de fonctionner correctement. Notons que le terme est anglais et qu'il a été transplanté en français.

glissements et une conceptualisation particulière. De ce fait, la séduction en question émane de la rhétorique et de la terminologie.

## Bibliographie

- ASSAL A. « Vocabulaire des biotechnologies : une approche descriptive ». thèse, université de Rouen, 1992
- BAKER M. “In Other Words. A Coursebook on Translation”. London, Routledge, 1992
- BALLIU C. « Les traducteurs : ces médecins légistes du texte », *Meta*, XLVI, 1, 2001, pp. 92-102
- CHARAUDEAU P. « Une problématisation discursive de l’émotion. A propos des effets de pathémisation à la Télévision ». Plantin C. (dir.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL, 2000, pp. 125-155
- CHARAUDEAU P. « De la situation et du contrat de communication ». *La médiatisation de la science – Clonage, OGM, manipulations génétiques*, Bruxelles, De Boeck, 2008, pp. 11-22
- CROLL A. « Le traitement du clonage dans le journal le Monde ». Charaudeau P. (dir.), *La médiatisation de la science – Clonage, OGM, manipulations génétiques*, Bruxelles, De Boeck, 2008, pp. 64-90
- DELISLE J. « L’analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française des textes pragmatiques anglais ». Ottawa, Éditions de l’Université d’Ottawa, 1980
- HAMZAOUI R. « L’académie de langue arabe du Caire. Histoire et œuvre ». Tunis, Publications de l’Université de Tunis, 1975
- HERVEY S. & HIGGINS I. “Thinking Translation. A Course in Translation Method: French to English”. London, Routledge, 1992
- IDRISSE A. K. « Traitement de la composante terminologique dans la traduction vers l’arabe ». N. Abi-Rached, *Les problématiques de la traduction arabe, hier et aujourd’hui*, Strasbourg, Université Marc Bloch, 2004, pp. 259-268

- JEANNERET Y. «Le choc des mots : pensée métaphorique et vulgarisation scientifique ». *Communication et langages*, 1992, no.93, pp. 99-113
- LASZLO P. « La vulgarisation scientifique ». Paris, PUF, 1993
- LEDOUX J. « Le cerveau des émotions », P. Kaldy (trad.), Paris, Odile Jacob, 2005
- NIDA E. "Toward a Science of Translating". Leiden, E. J. Brill, 1964
- VERMEER H.J. « La théorie du skopos et ses possible développements ». LAVAULT-OLLEON E. (éd.), *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*. Bern, Peter Lang, 2007, pp. 3-16 (traduit par Claire Allignol)